



DYNAMIQUES
des **PAYSAGES**

Paysage, paysages

Lectures du paysage

Jacques BAUDRY

Directeur de recherche INRA en écologie du paysage (OSUR)

Dans la suite du MOOC, de multiples points de vue sur le paysage seront présentés. La question de leurs complémentarités, de leurs articulations, sera posée.

Notons tout de suite une articulation forte dans notre perception occidentale du paysage, celle entre la qualité esthétique et la qualité environnementale. Ainsi a été établi le premier Parc National au monde (à Yellowstone, en 1872).

L'expédition de Hayden, dont les peintures sont présentées dans la vidéo de Caroline Cieslik, comprenait des peintres dont les tableaux ont convaincu le congrès des Etats-Unis de sanctuariser ce lieu. Au point de vouloir le maintenir inchangé en luttant contre un processus majeur de la diversité du lieu: les incendies. Le fixisme de la patrimonialisation était bien mis en place. Dès les années 1970, cette politique a évolué et a été radicalement modifiée suite au grand incendie de 1988 dont on voit toujours les traces sous forme d'arbres morts.

Comme nous l'avons dit en introduction, la diversité des paysages est infinie, même s'il existe de grandes catégories de paysages (paysages naturels, paysages agricoles, urbains, marins etc.). Cependant ils possèdent une caractéristique commune : l'hétérogénéité spatiale et, souvent, temporelle. Cette notion d'hétérogénéité sera un fil conducteur important du cours : le paysage est un concept unificateur d'éléments hétérogènes. L'hétérogénéité résulte d'une part des processus de production des paysages, processus géologiques, climatiques, écologiques, anthropiques et, d'autre part, l'hétérogénéité contrôle les flux, les ressources disponibles pour la faune, la flore, les humains, donc la possibilité pour se développer ou non d'une grande diversité d'espèces. Ces hétérogénéités sont illustrées par des images de paysages "extrêmes" ou emblématiques.

Quel que soit l'endroit où l'on se trouve, on peut observer des paysages en posant quatre grandes questions :

- 1) Pourquoi les hétérogénéités, quelles en sont les causes ?
- 2) Quelles en sont les conséquences sur les processus écologiques, les activités humaines ?
- 3) Comment ces hétérogénéités sont perçues par différentes cultures ?
- 4) Enfin, comment les processus liés à ces hétérogénéités produisent de nouvelles hétérogénéités ?

Assurer la durabilité, la résilience des paysages, c'est à dire leur capacité à maintenir leur état, leurs fonctions, c'est l'objectif des aménagements, des stratégies de gestion présentés en dernière semaine. Les interactions entre éléments, entre hétérogénéités et les structures spatiales qu'elles produisent sont au cœur du cours.

Nous allons revenir dans quelques instants sur une lecture rapide de quelques paysages. Mais auparavant, il est nécessaire de dire qu'il existe des points communs à toutes les approches sur le paysage. Le premier point est que le paysage est toujours le produit d'interactions entre un site, un lieu est une perception d'artiste, d'hydrologue, d'agronome, d'écologue et, évidemment, de géographe. Le deuxième point est la construction de paysages virtuels, de modèles picturaux, informatiques etc. Le troisième est que l'artiste, le chercheur, l'aménageur, la randonneuse qui veut comprendre un paysage, y extraire une nouvelle information, part toujours d'une imprégnation culturelle de données antérieures qui filtrent la perception.

Les paysages changent sur une multitude de pas de temps, des temps géologiques à la journée. Les changements, selon l'heure, la saison, la météorologie induisent une modification du paysage, de nouvelles perceptions, de nouvelles appréciations dépendant de notre subjectivité. C'est pourquoi les protocoles d'observation dans les sciences traitant du paysage doivent être très rigoureux, il n'y a pas d'évidence dans l'observation du paysage.

Lectures de paysage

Passons maintenant à la lecture de paysage, de photographie de paysage avec d'abord, deux paysages vus d'avion.

Le premier est une plaine céréalière, souvent ressentie comme un paysage vide.

C'est au centre sud du Canada, dans l'Alberta. Dans ce paysage, on voit clairement l'opposition entre les formes liées aux processus naturels comme la circulation de l'eau et les formes imposées par les activités humaines. Les premières sont caractérisées par des circonvolutions, de part et d'autre de la rivière ; on voit une zone non cultivée, sans doute inondable de largeur variable. Le

découpage par les routes et le parcellaire agricole est une grille surimposée. Ceci est caractéristique du découpage dans un pays récemment colonisé par les européens. Les fermes sont à intervalle régulier le long de la route. Pas d'habitations agglomérées en vue. La plupart des champs sont jaunes ou jaunâtres, ce sont des parcelles de colza. Les autres cultures sont, sans doute, des céréales.

Dans certaines parcelles, on voit des traces de circulation d'eau, voire des découpages internes, vraisemblablement dus à des contraintes agronomiques.

Maintenant un paysage périurbain, dans la banlieue de Buenos Aires, en Argentine. Un paysage de frange urbaine classique avec des lotissements de petites maisons et un grand espace herbacé et, à gauche, un boisement. Ce qui est remarquable, c'est l'espace inondé qui traverse tout le paysage. Il correspond à une légère dépression, les terrains de part et d'autre restant exondés. Regardons l'espace bâti, seule une partie du lotissement est inondée, on voit que la limite d'inondation correspond aussi à une rupture dans la structure du lotissement. Dans la partie inondée, il n'y a pas d'arbre, ou seulement de petite taille. On peut poser l'hypothèse que la partie ancienne a été délimitée par la zone inondable. Le lotissement a ensuite été étendu, peut-être suite à plusieurs années sans inondation et une forte pression foncière.

Maintenant, nous sommes au troisième paysage, vu du sol. C'est un paysage au Bénin, aux environs de Cotonou.

La première chose que l'on voit, c'est le contraste entre deux types d'usage du sol : du maraîchage au premier plan, un couvert forestier, à l'arrière-plan. La platitude du relief réduit le champ de vision, pas possible d'estimer la surface boisée. Bosquet ou forêt ? Evidemment, une lecture sur le terrain permettrait d'avoir beaucoup plus d'éléments. Décidément, une photo n'est pas un paysage ! Comment sait-on qu'il s'agit de maraîchage ? On voit des petites placettes avec des plantes, toujours les mêmes qui font des limites. On voit aussi quelques légumes, une cabane qui doit servir d'abri dans la journée. Un seau est posé près d'un point d'eau alimenté par une canalisation.

Au fond, à droite derrière un arbre isolé, se trouve un petit îlot de maïs.

Pour la quatrième photo de paysage, un paysage bucolique de Normandie.

C'est une photo de paysage agricole, prise au printemps, le relief est vallonné. On voit une abondance d'arbres et de couverts végétaux verts, sans doute de la prairie pour une grande part, mais possiblement des céréales.

On voit deux types d'arbres, les uns fleuris, les autres verts (qui peuvent aussi avoir des fleurs vertes). Les arbres fleuris, sont dans des parcelles, en vergers, ce sont des arbres fruitiers, des pommiers. Les arbres verts, en ligne, sont des haies. En haut de versant (en arrière-plan de la photo), le boisement paraît plus dense, il est possible que le bord du plateau soit boisé car l'érosion y a été intense et les sols ne peuvent être utilisés par l'agriculture.

Revenons aux parcelles agricoles.

Quels sont les indices de prairie ?

Dans le verger, au premier plan, labourer pour implanter une culture annuelle n'est guère possible. L'observateur averti voit des taches aussi vert foncé qui correspondent aux endroits de défécation des bovins. Des bovins, on en voit à droite, une race blanche, des charolais, une race à viande. Ces bovins sont au pâturage.

Au centre de la photo, on voit une parcelle avec des bandes parallèles d'un vert différent. C'est le signe d'une pratique qui consiste à passer un engin, comme une herse, destiné à ouvrir la végétation, éventuellement à aplanir les monticules issus de l'affouillement du sol par les taupes.

En haut, à droite de la photo, un bâtiment, c'est un bâtiment d'élevage récent, bien visible, alors que d'autres bâtiments aux toits rouges sont cachés par des arbres.

On a donc un paysage d'élevage, apparemment fertile.

Dans cette lecture de paysage, on voit bien qu'il y a plusieurs niveaux de perception. Une perception globale du relief et de la structure de la végétation et une perception agronomique qui permet au spectateur de repérer les indices des activités agricoles. Indices qui ne sont pas "lisibles" pour une personne qui n'a pas ce savoir. Ce savoir s'apprend, il faut en apprendre un autre pour lire d'autres paysages.

Modèles de paysage

Il existe de nombreux modèles de paysages, dont la carte qui est couramment utilisée. On verra aussi au cours des semaines suivantes des simulations de paysages dynamiques. Arrêtons-nous un moment sur la carte, c'est une représentation parmi d'autres, les cartes peuvent être multiples et un même objet paysager peut y être représenté de diverses façons.

Prenons l'exemple d'un élément banal : une haie. Comment le représenter sur une carte ? La haie est un élément linéaire du paysage, donc la représentation par une ligne s'est imposée sur la plupart des cartes. Mais, les haies sont diverses et les définitions ne sont pas homogènes, on parle aussi de "belle haie", de "haie dégradée" et nous voilà revenus au caractère esthétique.

La représentation par une ligne ne prend pas en compte l'aspect des haies ; d'autres méthodes le permettent, comme l'illustre cette série de cartes.

Le réseau de haies d'un même paysage est représenté à partir de trois sources d'information différentes : une photographie aérienne, et deux images satellites, une image optique SPOT5 et une image TERRA-SAR X radar.

A partir de la photographie aérienne, les éléments sont représentés par des symboles : aplats pour les bois, lignes pour les haies, par conséquent, toutes les haies sont semblables.

L'image SPOT permet une représentation des haies par leur emprise au sol, les trouées de la haie sont visibles.

Enfin, avec l'image radar, les éléments sont représentés par leur emprise au sol et par leur structure interne, les différences de densité de végétation sont visibles et rendues ici par des couleurs différentes.

Evidemment, l'information est différente et sa pertinence doit être évaluée au regard des besoins du chercheur, de l'aménageur, de l'artiste.

Conclusion

Les paysages sont des objets culturels en un double sens. D'abord parce qu'ils sont, pour partie, construits par des sociétés ayant une culture particulière, ensuite car ils sont vus, sentis, écoutés au travers de la culture de chacun, de la diversité des groupes sociaux. Les paysages sont, le plus souvent, aménagés, construits par les nécessités locales. Ce sont les paysages vernaculaires de J.B. Jackson. Ils sont souvent reconnaissables, par exemple une maison à colombage est caractéristique du paysage de la Normandie, alors qu'elle n'est présente que dans une partie de la région.

Autre exemple : les paysages en terrasse sont typiques du pourtour méditerranéen, mais on les retrouve aussi en Asie et en Amérique du Sud.

J.B. Jackson voyait ici une dimension politique. Cette dimension nationale, européenne, internationale, est de plus en plus forte dans les politiques du paysage.

L'objet est complexe, car le paysage n'est perçu que par des lectures successives dont la multiplicité augmente avec les questions environnementales. Les semaines qui viennent donneront quelques clés pour de nouvelles lectures.